L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 6 MARS 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. MAZUR,
E. DUVERGER, J. HARDY.

Rue de Chartres No. 68, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 6 MARS.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous sauvagerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer la montant de leur abonnement hebdomadaire.

SOS DIFFERENDS.

Il ne s'élève jamais un différend entre deux gouvernements sans que la presse et la tribune n'en fassent le point de départ de mille suppositions et ne posent cent fois la question de paix et de guerre. Heureusement que la guerre n'est pas une mesure adoptée légèrement.

Le comte de Clarendon, nous écrit notre correspondant de Washington, le comte de Derby, M. Cobden, M. Milner Gibson, M. Bright, le Times de Londres, le Morning Chronicle et d'autres journaux anglais, parlent de guerre, les uns d'une façon les autres d'une autre. Les sénateurs américains Clayton, Seward, Foot, Crittenden, Cass, Mason, Butler, Wilson, le journal l'Union et la presse des Etats-Unis en général, parlent également de guerre. Il s'agit bien entendu d'une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Tout le monde en parle.

Serait-il donc possible que les deux nations trassent l'épée du fourreau? Non. Ce n'est pas la première fois que l'on nous menace d'une guerre avec l'Angleterre. On se rappelle tout le bruit qui s'est fait au sujet des frontières du nord-ouest et au sujet de l'Orégon. Il nous fallait tout le territoire ou la guerre. Nous sommes-nous battus? On n'a probablement pas oublié non plus que M. Cass déclarait au Sénat que la guerre était inévitable, et que M. Allen, de l'Ohio, s'écriait après lui que le moment était venu " de préparer le cœur du peuple à la guerre." Et nous n'avons pas eu de guerre. Le président avait, dans son message, réclamé la possession de tout l'Orégon jusqu'au 54e degré 40'. Il s'est entendu que si l'Angleterre n'était pas satisfaite, elle aurait à venir prendre violemment sa part du territoire. Eh bien! M. Lean a été envoyé à Londres avec l'ordre de fixer les prétentions américaines au 49e degré, et c'est en effet la ligne de démarcation adoptée entre les deux gouvernements et qui divise actuellement les possessions américaines des possessions anglaises. Nous avons donc été en attitude *and sere*, nous sommes descendus au 49e degré *and peace*. L'effervescence s'est calmée des deux côtés de l'Océan, et aujourd'hui ce différend ressemble à un rêve. Il en sera de même cette fois. Il n'existe point de véritable cause de guerre, et d'ailleurs les deux nations sont opposées à la guerre.

Il y a eu à ce sujet, le 25 février, un échange d'opinions au Sénat. M. Mason avait présenté une résolution invitant le président à soumettre au Congrès la correspondance échangée entre les deux gouvernements à propos de l'affaire du recrutement. Les observations de l'honorable sénateur ayant excité M. Cass, celui-ci s'est levé et a vertement tancé le gouvernement anglais. Il a terminé en exprimant l'espoir que notre gouvernement insisterait pour le rappel de Crampton.

M. Adler a demandé à M. Mason, s'il était vrai, comme l'a déclaré lord Clarendon dans son discours, que le gouvernement anglais eut proposé de soumettre à l'arbitrage d'une puissance amie la question relative au traité Clayton-Bulwer.

M. Mason a répondu qu'il l'ignorait.

M. Crittenden a dit qu'il croyait que le gouvernement anglais avait fait tout ce qu'il pouvait faire pour réparer ses torts. Ce gouvernement a reconnu son erreur, il a déclaré qu'il nous avait blessés sans intention, et il nous a promis de s'abstenir désormais de l'acte dont nous nous plaignions. En apprenant la reconnaissance des Etats-Unis, il a tout de suite suspendu les enrôlements et ne faisaient parmi nous. C'est la seule séparation qu'il nous pouvions exiger, et elle est complète. Il n'y a pas de nouvelles excuses à lui demander. Entre *gentlemen*, ne se contentera-t-on pas d'une pareille amende honorable? Celui qui refuserait de pareilles excuses serait insolent comme avide de querelles et ne pourrait se vanter qualités de l'homme d'honneur. A plus forte raison une nation doit-elle se montrer satisfaite. Notre dignité nous commande de ne point dépasser certaines bornes et surtout de ne pas crier si haut. Si l'Angleterre s'était rendue coupable à notre égard d'un tort volontaire et qu'elle refusat de nous rendre satisfaction, c'est alors que nous devrions nous adresser à tout notre monde et que la représenter ici. Il faudrait frapper cette fois et non celle-ci. M. Crittenden a terminé en exprimant l'espoir que le gouvernement américain ne demanderait pas le rappel de M. Crampton.

M. Hamlin a demandé si M. Buchanan ne s'était point déclaré satisfait des explications données par lord Clarendon.

M. Mason a répondu qu'il ne connaissait pas toutes les pièces de la correspondance, mais que si le ministre américain s'était par hasard déclaré satisfait de la conduite du gouvernement anglais, c'est qu'il était dans l'erreur. Quoi qu'il en dire le gouvernement anglais de l'autre côté de l'Océan, il est certain qu'il ne nous a point offert de réparation. Il nous a laissés sous l'impression que nous avions fait une agression sans aucune altération pendant 1 heure, après quoi on remarque un léger changement de ton dans toutes les dépêches, un changement qui est dû au départ de M. Crampton. Alors le premier ministre fait remplacer par un nouveau, dont la disposition de la terre paraît être sympathique à la politique de la terre. Ce nouveau ministre, M. Crampton, est envoyé ici, et on nous fait savoir qu'il a reçu des instructions pour nous faire des excuses. Mais ces excuses, nous ne les recevons pas, parce qu'elles ne sont pas spontanées. Elles ne nous sont offertes que parce que nous avons montré de la fermeté. Elles ne nous satisfont pas, parce qu'elles ne sont pas sincères. Elles ne nous font pas oublier que l'Angleterre a violé notre territoire, qu'elle a violé notre neutralité; et M. Crittenden a dit la preuve quand toutes les pièces de la correspondance seront soumises au Sénat.

M. Crittenden a fait observer qu'il lui semblait que M. Buchanan s'était déclaré satisfait. Quoiqu'il en soit, M. Mason a répondu avec tact de circonspection à la question que lui a faite M. Hamlin, qu'il se confirme dans l'opinion qu'en effet le ministre américain a dû se montrer satisfait.

La question de l'Amérique centrale a également occupé le Sénat et M. Bell a prononcé un discours plein de modération.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, *Lucie de Lammermoor*, *Gilles Ravisseur* et un grand morceau de Taubergher, exécuté par Deloroix, le brillant pianiste Louisianais. La représentation, on se le rappellera, est au bénéfice de M. Debrigny. Nous nous attendons à voir tous les habitues répondre à l'appel de cet excellent artiste.

CINQUIEME CONCERT DE COLLIGNON.—Le cinquième et avant-dernier concert de Collignon aura lieu demain dans la salle des Odd Fellows. Nous avons eu occasion au sujet de ces soirées une communication que le manque d'espace ne nous permet pas de donner aujourd'hui: elle paraîtra demain.

LECTURES DE M. THACKERAY.—C'est ce soir que M. Thackeray fait sa première lecture dans la salle des Odd-Fellows. M. Thackeray un des écrivains les plus distingués de l'Angleterre. Il s'est donné pour mission de flageller les vices et les ridicules de la société et il y apporte une verve sans pareille. Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs français qui comprennent l'anglais à suivre les lectures du célèbre critique anglais.

LIT HYDROSTATIQUE.—Voici une charmante et utile invention, héritage de l'Exposition universelle. Il s'agit d'un nouveau lit à l'usage des malades, c'est le *lit hydrostatique* du docteur Nici Arnott. Ce lit, le plus moelleux qu'on ait encore inventé et qui est employé actuellement dans les hôpitaux d'Angleterre, présente les dispositions suivantes.

Dans le fond d'un *bain de lit* ordinaire, on place un matelas dont l'enveloppe est un tissu imperméable et qui contient de l'eau au lieu de crin et de laine. Sur ce premier matelas, on en met un second d'eau, mais d'une faible épaisseur. Ce lit se couvre ensuite comme tous les lits.

L'enveloppe imperméable n'est pas entièrement remplie d'eau, de sorte que lorsque l'on exerce une pression sur un point l'eau reflue dans les parties environnantes. Il s'ensuit que le lit prend la forme du corps, quelque position qu'il affecte, et que la pression, se répartissant également et sur de plus grandes surfaces, est sensiblement moins pesante. Un autre avantage de ce lit, c'est qu'il n'a pas besoin d'être retiré, ce qui n'est pas sans utilité dans les longues maladies.

Quand on n'a plus besoin du *lit hydrostatique*, on vide le matelas rempli d'eau, on le plie comme une couverture et on le remise dans une armoire.

PHENOMENE.—Le 12 décembre les habitants de la ville de Stavropol (au Caucase) ont été témoins d'un phénomène astronomique remarquable. A cinq heures de l'après midi la lune parut à l'horizon, dans un ciel sans nuage, que ses rayons lumineux rendaient incorruptible par des nuages qui vaguaient et et un ciel. Trois quarts d'heure après, lorsque le ciel redevint tout fait par, la lune disparut. Elle brilla d'une manière encore plus éclatante et donna bientôt une croix, au centre duquel était l'astre de la nuit. Le phénomène était vraiment imposant, et le calme profond de la nature, sans que la lueur des étoiles, lui donnaient une teinte mystérieuse, ont produit sans aucune altération pendant 1 heure, après quoi on remarqua du côté de la lune des lueurs rougeâtres, qui augmentèrent en intensité et disparurent bientôt après. Alors le premier phénomène fut remplacé par un nouveau, dont la description a été envoyée par M. Engelhardt, le fondateur de la terre de Stavropol, à la société impériale de géographie de Russie. Un nuage blanc, semblable à de la fumée, s'éleva du côté de la lune, et bientôt après on aperçut quatre rayons lumineux, qui étaient rapprochés les uns des autres à leur base, mais qui s'écartaient à mesure qu'ils s'élevaient. Ces rayons, qui étaient d'une couleur rouge, ressemblaient à des flammes. Ils s'élevèrent à une hauteur considérable, et ils disparurent successivement. Le phénomène dura environ 1 heure. Le temps était calme et serein pendant toute la durée du phénomène.

Dépêches télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

SUITE DES NOUVELLES PAR LE BALTIC.

Réunion du Congrès de la Paix.

L'AMNISTIE ACTHEURENSE.

MORT DU DUC DE MORPOLAC.

Le télégraphe ayant recommencé à fonctionner, ajoute les dépêches suivantes à celles que nous avons déjà reçues et qui ont été apportées par le *Baltic*:

Angleterre.

L'effervescence au sujet des affaires américaines commence à se calmer.

Des forces anglaises considérables seront rassemblées au Canada.

Une malaisance a été trouvée dernièrement cachée à bord d'un navire autrichien arrivé à Liverpool et venant de la Nouvelle-Orléans.

Congrès de la Paix.

Les conférences devaient s'ouvrir le 25 février; tous les plénipotentiaires étaient arrivés à Paris et on espérait que la paix serait établie.

Amnistie Autrichienne.

L'amnistie accordée par l'Autriche aux personnes prévenues de délits politiques s'admettra point d'exception. Ceux qui voudront en profiter devront se présenter immédiatement à la justesse de leurs domiciles, qui n'auront point de passeports pour rentrer en Autriche sont priés de s'adresser pour leurs affaires à l'ambassade ou aux consulats.

Mariage du Grand-Duc Nicolas.

Le grand duc Nicolas, frère du czar de Russie, a épousé Alexandrine Petrowna, princesse d'oldenburg.

Le Pacific.

Le *Baltic* a jeté l'ancre de nouvelles du *Pacific*. Les espérances qu'on avait fait concevoir le bruit rapporté par les passagers de l'Amérique se sont donc évanouies.

Marshés.

Il y a eu à Liverpool une forte hausse sur les céréales. On cotait le western canal 34 sh. à 36 sh.; marques de la Mer Noire, 37 sh. à 38 sh.; marques de l'Ohio, 39 sh. Le maïs a fermé avec hausse de 1 sh. Mid. 32 sh. à 33 sh.; fleur, 36 sh. Les substances sont hausse un cent de plus. Le sucre est ferme et le café reste calme.

Les consolidés ont subi une légère baisse à Londres; ils sont cotés de 90 1/2 à 90 5/8.

Envoi de troupes anglaises au Canada.

Les forces considérables anglaises ont reçu l'ordre de se rendre au Canada. Parmi ces troupes se trouve le 8me régiment de hussards. Un autre régiment, du service intérieur seront immédiatement envoyés au Canada.

Le nouvel emprunt anglais.

Les Rothschild ont pris le nouvel emprunt de cinq millions de livre sterling. L'argent est difficile à obtenir et les demandes ne sont plus faites que rarement.

La Russie et la question de la paix.

L'envoyé russe au congrès de la paix a déclaré qu'à moins que la paix ne soit promptement conclue, il survienne des difficultés qui pourraient entraîner à la continuation de la guerre.

L'Afrika est entre à Liverpool le 17.

De Washington.

Le Sénat a approprié $800,000 pour fortifier Galveston.

Le bill a été présenté pour ériger d'autres fortifications et établir des moyens de défense.

La Chambre a passé le bill pour une marine hors de service. Le bill du Kansas a été discuté.

Convention démocratique en Pennsylvanie.

Washington, 4 mars.—La convention démocrate qui s'était, en Pennsylvanie, s'est déclarée en faveur de Buchanan, comme candidat à la présidence.

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 5 mars.

CHAMBRE.—M. Jourdan présente une résolution priant le gouverneur de renvoyer à la Chambre tout ou nouvel examen le bill qui regèle le tarif à la Nlle Orléans. Disposition du bureau.

M. Sterling demande la reconsidération du vote donné hier au sujet du bill pour le paiement des traites exécutées à la Nlle Orléans. Le vote, après un long débat, est réconsidéré et le bill passe par 33 voix contre 13. Les adversaires de la mesure s'appuient une première fois sur l'article 7 (compte de quorum) Le bill affecte $32,000 au paiement des reclamations.

Navigation intérieure.

Louisville, 3 mars.—L'eau commence à baisser. Sont arrivés: les steamers Jos. Kinsey, Natchez, Nathaniel Sumerland, Peter Tweddle, Sovereign, Monarch, Yorktown No 2, Queen of the West, Argyle et Alvin Adams. Partis pour la Nouvelle-Orléans: les bateaux Empire, Leopard.

5 mars.—Il y a 10 pieds d'eau au chenal. Arrivée hier les bateaux J. F. Tweed, Perrin et Washington City. Partis pour la Nouvelle-Orléans les bateaux Empire, R. J. Ward, Antelope, Victoria et Lawrence.

Le professeur ALEXANDRE DIMITRY a été nommé traducteur au département d'Etat, en remplacement d'Augustus C. Gillett, décédé.

MAISON ET TERRAINS DE VENDRE.—M. Viguie, encaisseur, procédera aujourd'hui à midi, dans la Bourse, à la vente d'une belle maison en briques et de deux terrains situés à l'angle nord-est des rues Bourgogne et Dumaine. La position de ces terrains leur donne une valeur dont ne pourront nier que ceux qui les examineront. La vente aura à des conditions très avantageuses.

CHRONIQUE LOCALE.

THEATRE DE CAMP.—Le bouffon de Mlle Josephine Mclean a fait ce soir. Le spectacle se composait de l'op. bouffe-comédie, suivie de *The Honey Moon*, comédie.

THEATRE ST CHARLES.—Ce soir, *Richard III*, tragédie M Stuart remplira le rôle de Richard et M. Pope celui de Richmond.—*My Fri end* et *Tom Noddy*.

LES TROUBADOURS.—M. Wm. H. Garland a comparu hier devant le recorder Bright qui après lui avoir fait subir un interrogatoire, l'a mis en accusation sous caution de $500,000. L'ex-trésorier n'avait pu fournir cet cautionnement a été reconduit en prison. Le tribunal de police criminelle a fixé son jugement à demain.

L'ordonnance de la cour était conséquence de aperçu hier. M. Randell, avocat du service des avocats, MM. Randell Hunt et Logan Hunt, de Kentucky, de la cour de la belle bousse. Les personnes qui se croyaient pour bellement volées par Garland, tant la dernier l'a vendu depuis son arrestation.

Le recorder, en fixant le cautionnement, a dit que l'accusé, ainsi que ses sureties, devaient se présenter devant le recorder Bright qui la remettre en prison. Il a pas pu prendre cet engagement de $25,000 L'instruction est donc assurément prochain.

LA VILLE DEFENDRA CONTRE M. GARLAND.—L'avocat de la ville a déclaré à M. Garland les BRIGANDS qu'il est accusé d'avoir détourné $500,000 appartenant à la ville. Le juge de la cour de District pour la faire dominer.

M. Garland a été arrêté hier matin sur action d'assaut et batterie de Mlle Garland. Les BRIGANDS qui ne sont accusés